
CULTURE

24 FÉVRIER 2017

UNE TEMPÊTE NOMMÉE LUTHER

Par Roger-Pol Droit



On célèbre cette année les 500 ans de l’affichage des 95 thèses de Luther qui furent à l’origine de la Réforme et de la naissance du protestantisme. L’héritage intellectuel du moine de Wittenberg continue d’imprimer sa marque sur notre modernité.



Il y a cinq siècles, Martin Luther a déclenché un bouleversement qui a métamorphosé l’Allemagne, l’Église catholique, l’Europe entière. Un moine intransigeant et résolu s’attaque aux trafics spirituels et financiers du Saint-Siège, refuse de se rétracter, traduit la Bible en allemand. Il réinvente le christianisme, fait naître la Réforme et le protestantisme. La tempête se répercute bien au-delà des églises et des temples, ébranle la philosophie, l’économie, la politique, la morale... Jusqu’aujourd’hui, la modernité porte en filigrane la marque de Luther.

Au départ, le battement d’ailes de papillon qui déclenche tout a lieu le 31 octobre 1517, à Wittenberg, sur les bords de l’Elbe, à mi-chemin entre Berlin et Leipzig. Quelques feuilles manuscrites sont placardées sur la porte de l’église. Le prédicateur discutera le lendemain, jour de la Toussaint, les 95 thèses affichées. La 32^e affirme: «*Ils seront éternellement damnés avec ceux qui les enseignent ceux qui pensent que des lettres d’indulgence leur assurent le salut.*»

Nombre de fidèles vont acheter des «indulgences», des diminutions de séjour au purgatoire. Certains peuvent même acquérir des



LA LIBERTÉ DU CHRÉTIEN

«Aussi cela n’apporte-t-il rien à l’âme que le corps revête des vêtements consacrés, comme le font prêtres et clercs, non plus qu’il soit dans des églises et des lieux saints, manipule des objets sacrés, ou que physiquement il prie, jeûne, parte en pèlerinage et fasse toutes les bonnes œuvres qui pourront éternellement se produire par et dans le corps. Ce qui apporte et donne à l’âme justice et liberté doit être encore tout autre chose. Tout ce qui vient d’être mentionné en effet, toutes ces œuvres et ces usages peuvent aussi bien être adoptés et exercés par un méchant homme, un hypocrite et un imposteur. De tels procédés, il ne sort même rien d’autre qu’un peuple de purs hypocrites. Inversement, cela ne nuit en rien à l’âme que le corps porte des vêtements profanes, qu’il mange et boive, qu’il ne parte en pèlerinage ni ne prie, et qu’il laisse de côté toutes les œuvres que font les hypocrites dont j’ai parlé.»

«*De la liberté du chrétien*», chap. 4
Traduction Philippe Büttgen, Points Seuil, 1996.

dispenses totales, donc un accès assuré au paradis. Quand le pape a besoin d’argent, il lance une nouvelle campagne. Archevêques et princes prélèvent leur part. Le salut se vend et s’achète, l’Église se prostitue, la foi est dégradée... Luther fulmine. Il n’est certes pas le premier. Dès 1484, un prêtre français, Jean Lailier, a contesté au pape tout pouvoir de remettre les châtiments divins. «*On ne doit point donner d’argent pour des pardons*» a également soutenu, en 1498, le franciscain Jean Vitrier.

Si l’étincelle de Wittenberg va mettre le feu à la chrétienté, c’est en raison de la situation particulière de l’Allemagne. Commercialement puissante mais dépourvue d’unité politique, elle voit les commerçants des villes supporter de moins en moins la tutelle de l’Église. Les paysans, coupés de la prospérité, sont au bord de la révolte. Le contexte est explosif. La personnalité de Martin Luther ne l’est pas moins.

L’homme a une âme de feu. Il est imprévisible, déconcertant, capable d’excès et de paradoxes. Grossier et savant, érudit et homme du peuple, emporté et obstiné, il est humble et d’un orgueil sans bornes. Plus d’une fois, au cours de sa vie, on le voit d’abord



À gauche, Luther représenté par Lucas Cranach l'Ancien en 1526. Ci-contre, *Les Réformateurs* (école anglaise du XVII^e). Les figures satiriques représentent le pape et ses alliés.

docteur en théologie à 30, il devient prédicateur à Wittenberg deux ans plus tard, en 1514.

Le moine Luther n'a qu'une obsession : plaire à Dieu, devenir parfait, se rendre pur et juste, totalement. Il multiplie les jeûnes, les veilles, endure le froid et la faim... « *Je ne savais trouver de repos. J'étais continuellement crucifié par des pensées comme celles-ci : voilà que tu as encore commis tel ou tel péché. Voilà que tu es travaillé par l'envie, l'impatience...* » écrira-t-il plus tard dans son « *Commentaire de l'épître aux Galates* ». Cette torture, Luther l'a subi durant des années. Quels que soient les mérites accumulés, jamais ils ne sont suffisants à ses yeux ! Et ils ne le seront jamais... Devenir réellement juste ? Mission impossible ! Pourtant cet objectif est exigé, il est impérieux... Devoir accomplir une tâche impossible, c'est la définition même du cauchemar.

UN TOURNANT RÉVOLUTIONNAIRE

On imagine quelles interrogations l'ont agité. Comment pareille impasse est-elle possible ? Pourquoi serait-elle voulue par Dieu ? Si le Christ est bien le Messie, pourquoi ces tourments ? Dieu est amour, le monde est sauvé, voilà la « *bonne nouvelle* » des Évangiles... doit-elle déboucher sur cette angoisse de ne jamais être juste, ce désespoir de ne pouvoir se démettre du péché ? En 1515 et 1516 – avant les « *95 thèses* » -, Luther trouve sa solution. Il invente sa propre thérapie, en lisant l'épître de Paul aux Romains comme personne auparavant. La « *justice de Dieu* » n'est pas à atteindre, à mériter par ses actes. C'est au contraire celle que Dieu dispense à ceux qui ont la foi, celle que les chrétiens reçoivent. Cette justice leur parle, les soutient, les guide, les illumine de l'intérieur.

À partir de là, pour Luther, tout s'inverse. Au lieu de la culpabilité, la joie. À la place des tourments, la paix. La foi, c'est-à-dire la confiance en Dieu et en sa parole, va peu à peu se révéler suffisante à tout. C'est pour lui une

hésiter, laisser faire, puis bondir, d'un coup, vers une solution extrême. Ignorant la tiédeur, il a fait du combat, avant tout religieux, son attitude permanente. Toutefois son souci premier n'est pas de réformer l'Église. Voir en lui un prêtre incarnant la pureté, se dressant contre la corruption, défendant la vie spirituelle authentique, c'est juste, mais trop court.

En 1510, en mission à Rome, il a vu de près l'Église des Borgia et ses vices, mais il n'a pas de plan d'ensemble, ni de tactique préconçue.

Ce qui lui importe ? Uniquement la question du salut – et d'abord le sien.

L'origine, ce sont ses tourments intimes, faits de crises aiguës et d'angoisses. Dans sa famille, moyennement aisée, Martin s'est fait remarquer très tôt par sa vivacité d'esprit. À 18 ans, il entre à l'université d'Erfurt. Bachelier, il s'oriente vers la philosophie, obtient sa maîtrise... mais choisit, d'un coup, l'habit de moine ! Au grand désespoir de son père, le jeune étudiant rejoint, à 23 ans, l'ordre de Saint-Augustin. Prêtre à 25 ans,

REPÈRES



1483 Naissance à Eisleben.

1501 Entre à l'université d'Erfurt. Études de philosophie.

1505 Entre dans l'ordre des Augustins, à Erfurt.

1507 Ordonné prêtre.

1510-11 Est envoyé en mission à Rome.

1512 Fait docteur en théologie.

1514 Devient prédicateur à Wittenberg.

1517 Affichage des 95 thèses, le 31 octobre. Affaire des indulgences.

1520 Publication de *À la noblesse*

chrétienne de la nation allemande et La liberté du chrétien.

1521 Le 3 janvier, est excommunié par le pape. Le 18 avril, il refuse de se rétracter devant la Diète de

Worms. Le 4 mai, Luther est enlevé et installé dans la forteresse de Wartburg.

1522 Traduction de la Bible en allemand durant son séjour à Wartburg.

1529 Publication de *Contre les Turcs*.

1543 Publication de *Des Juifs et de leurs erreurs*.

1546 Meurt le 18 février à Eisleben.

vraie résurrection. Il continue à accumuler des péchés, mais qui ne lui sont plus « imputés », puisque Dieu trouve juste quiconque fait confiance à sa miséricorde. Ce ne sont donc plus les actes qui comptent, ni les œuvres accomplies, ni les mérites et les démérites, ni même le bien et le mal ! Seule la foi sauve. Il suffit de se laisser envahir et guider par Dieu et par sa parole. « *Oui, le chrétien jouit de Dieu. Il s'ouvre à lui tout entier. Il se laisse pénétrer par lui, passivement. Il n'essaie pas d'aller au-devant, par l'accomplissement stérile d'œuvres débiles* », explique le « Commentaire sur l'épître aux Romains » (1516). Cette guérison à ses propres maux qu'a inventée Luther, il ne va cesser de l'approfondir, de l'amplifier, de vouloir la partager.

L'affaire des indulgences fut la première conséquence de cette tempête sous un crâne. Tous les combats de Martin Luther peuvent se lire comme des prolongements de ce renversement fondamental de perspective. Excommunié, il brûle la bulle du pape, parce que c'est dans sa conscience, et nulle part ailleurs, que réside l'autorité divine souveraine. À Worms devant la Diète impériale, il refuse de se rétracter, pour le même motif : « (...) *Ma conscience est captive dans les paroles de Dieu. Révoquer quoi que ce soit, je le puis, je ne le veux, car agir contre sa conscience ce n'est ni sans danger, ni honnête.* »

L'INVENTION DE LA MODERNITÉ

Cette primauté de la conscience individuelle sur les enseignements transmis fait de la religion une affaire intérieure plutôt qu'institutionnelle. La priorité de la parole des Écritures, le lien direct que chacun doit entretenir avec elle rendent les rites inutiles et les sacrements secondaires. Le clergé même n'a pas de raison d'être : chaque chrétien est prêtre. L'Église peut disparaître. Mais aussi la morale, car ce n'est plus en raison du bien ou du mal accomplis que l'on est sauvé ou non. Dieu seul en décide.

Ce que Luther a ébranlé est considérable. Sur le registre philosophique, sa critique radicale du libre arbitre ouvre la voie à celle de Spinoza, de Schopenhauer et de Nietzsche. Son choix de l'intériorité et de la conscience personnelle amorce ce grand basculement qui fera de l'individu et de sa subjectivité la force souveraine. Sa mise à l'écart des mérites et de la morale, sa manière de se situer « *par-delà bien et mal* » prépare le terrain au nihilisme moderne.

Certes, il n'est pas nihiliste, mais ses positions et arguments peuvent inciter à le devenir. Se rattachent aussi à sa révolution intérieure les droits de l'homme, la liberté de conscience, la laïcité, la séparation du politique et du spirituel – sans oublier les révoltes des consciences contre l'autorité.



UNE HAINE DES JUIFS DE MAUVAIS AUGURE

« Je vais donner mon conseil honnête.

Premièrement, qu'on incendie leurs synagogues et qu'on recouvre de terre et ensevelisse ce qui refuse de brûler, afin que plus personne n'en voie la moindre trace pour toute l'éternité...

Deuxièmement, qu'on abatte et qu'on rase leurs maisons de la même façon, car ils y pratiquent exactement la même chose que dans leurs synagogues...

Troisièmement, qu'on leur confisque tous les livres de

prière et tous les exemplaires du Talmud, lesquels enseignent cette idolâtrie, ces mensonges, ces malédictions et ces blasphèmes...

Quatrièmement, qu'on interdise à leurs rabbins, sous peine de mort, de continuer à enseigner...
Cinquièmement, qu'on interdise aux juifs la libre circulation, car ils n'ont rien à faire sur le territoire, étant donné qu'ils ne sont ni seigneurs, ni fonctionnaires, ni marchands ni rien de la sorte...

Sixièmement, qu'on leur interdise l'usure et qu'on leur

confisque toute monnaie et tous bijoux en argent et en or...
Septièmement, qu'on donne aux jeunes juifs et aux jeunes juives vigoureux un fléau, une hache, une houe, une pelle, une quenouille, un fuseau et qu'on les laisse gagner leur pain à la sueur de leur nez. »

« *Des Juifs et de leurs erreurs* » (1543). *Extraits. Edition critique. Traduit de l'allemand par Johannes Honigmann. Introduction et notes de Pierre Savy, Éditions Honoré Champion, 2015, p. 164-168.*



Luther brûlant la Bulle papale - qui l'excommunie -, peinture du XIX^e de Karl Friedrich Thumann.

La cathédrale de Wittenberg, sur les portes de laquelle furent affichées les 95 thèses.

Le maître de Wittenberg ne les a pas créés, mais l'impulsion vient de lui.

Luther n'a pas non plus inventé le capitalisme. Il a pourtant, de toute évidence, contribué à son essor. Comment ? Max Weber, dans *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1905) a mis le lien en lumière. Sans encourager l'enrichissement, ni la course à la réussite, ni la compétition sociale, Luther a pleinement réhabilité la vie active et profane, le travail professionnel. Dans sa traduction de la Bible, le terme allemand *Beruf* signifie à la fois la vocation (religieuse) et le métier (social). Le travail n'est plus une malédiction, le salut du chrétien n'exige plus une vie hors du monde. Il peut s'accomplir par l'activité laborieuse et la réussite professionnelle...

Mais Luther contribue aussi à la naissance temps modernes par ses violences. Il y a en lui du prophète, donc du tueur. Convaincu de

détenir la parole divine, la vérité du Christ, il se persuade vite que ceux qui restent sourds sont des diables, à combattre avec la plus extrême dureté. Les paysans révoltés défient l'autorité voulue par Dieu ? Qu'on les extermine ! À la fin de sa vie, ses écrits polémiques assimilent le pape à l'Antéchrist, exhortent à massacrer les Turcs, à combattre sans merci les juifs. « *Qu'on incendie leurs synagogues !* » écrit-il, en 1543, dans *Des Juifs et de leurs erreurs*. Ce texte, dont la traduction française date de 2015, reste méconnu chez nous. Il a pourtant été influent sous le Troisième Reich.

UN ANTISÉMITISME VIRULENT

Car la haine de Luther est intense. Des juifs, il affirme : « *Je ne sais si je dois ou puis les appeler humains.* » Ses consignes : brûler et ensevelir leurs synagogues, raser leurs habitations, confisquer leurs livres sacrés, faire taire à jamais leurs rabbins, leur interdire de circuler, les spolier de tout, organiser leur travail forcé... En 1946, au procès de Nuremberg, le nazi Julius Streicher, compagnon de route d'Hitler et directeur du journal antisémite *Der Stürmer*, suggérerait que Luther aurait dû être sur le banc des accusés, si ce pamphlet avait été versé au dossier.

D'où provient cette fureur ? Elle n'a pas toujours existé. En 1525, Luther souligne que Jésus était juif. Ce qui a fini par l'exaspérer ? Que les juifs restent juifs, ne se laissent ni convaincre ni convertir. Le Christ est le Messie... Cette vérité,

pour Luther, est la seule raison de vivre, de penser et d'agir. Or ce peuple à la nuque raide refuse de l'entendre. Qu'on le fasse disparaître !

Cela ne veut évidemment pas dire que Luther serait responsable de la Shoah, ce qui n'a pas de sens. Ce livre haineux a été oublié entre le XVI^e et le XIX^e siècle. Mais il réapparaît à partir des années 1830-40, est repris, en 1920, dans l'édition de Weimar des *Œuvres*. On le voit ensuite régulièrement réédité, exploité par les antisémites allemands des années 1930 et 1940 et par de nombreux pasteurs et théologiens protestants qui leur furent favorables.

La rage destructrice de Luther envers le peuple juif est-elle un accident ? Une dérive ? Il faudrait envisager une autre hypothèse. S'il est bien celui qui a déclenché la modernité qui s'affranchit de la loi, de la morale, de toute limite, qui proclame la toute-puissance de la conscience individuelle, le triomphe de l'intériorité sur la lettre des textes et la pratique des rites, alors sa haine des juifs était sans doute inévitable. Car un peuple qui n'existe et ne survit que comme gardien de la loi divine, comme garant de l'éthique, qui persiste à transmettre un texte, à observer des commandements, à considérer Dieu comme innommable et inaccessible, voilà l'intolérable.

Il semble bien que ce fil rouge traverse encore notre époque. Luther est mort depuis longtemps. La tempête continue. ●

Plus d'infos sur www.lesechos.fr/we

